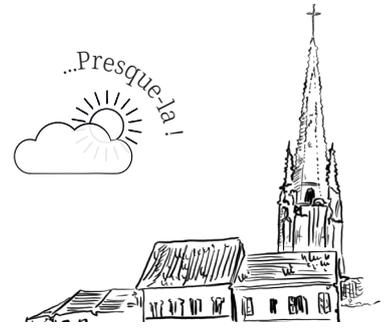




Le journal de Jazz In Marciac



Lundi 22 juillet 2024 - 25°C

On fête Sainte Marie-Madeleine

“We’ll remember you, Ahmad”



© Laurent Sabathé

Un concert exclusif en forme d’hommage chaleureux à une légende du jazz

Tous les amis d’Ahmad Jamal sont là dans un chapiteau à l’ambiance intimiste, réunis à l’initiative de Marcus Roberts et Herlin Riley : un AllStars qui tient du miracle tant les contraintes des uns et l’éloignement des autres peuvent contrarier les invitations les plus pressantes. Mais seul manque à l’appel le percussionniste fétiche d’Ahmad Jamal, Manolo Bandrena.

C’est le trio de Marcus Roberts qui ouvre la soirée. Aveugle depuis son plus jeune âge, des faux airs de Ray Charles, son ancien camarade d’école pour personnes malvoyantes et malentendantes de Floride, Marcus Roberts a déjà joué avec Jamal plus d’une fois. Il est accompagné de Jason Marsalis à la batterie, le frère de Wynton Marsalis, et de Martin Jaffe à la contrebasse. Allant de *Rags to Rhythm* à *Finding the blues*, Roberts donne le ton du concert, alternance d’une évidente joie de jouer ensemble et célébration du souvenir de celui qui n’avait pas craint de dire un jour : « Je ne joue pas du jazz, je joue de la musique classique afro-américaine ». Une légende du jazz fait soudain irruption sur scène et va brillamment confirmer le propos. Le saxophoniste George Coleman, que l’on sent ému, éblouit le chapiteau par son talent et sa passion. Malgré ses 89 ans, il affirme une forte présence sur scène, et une générosité débordante, doublée d’un réel sens du spectacle. Herlin Riley a ensuite carte blanche, et il en use avec

avidité. Les morceaux s’enchaînent, entrecoupés de témoignages et de discours dans un anglais rapide.

Un nouveau trio entre en scène, celui de John Shannon qui s’est attaché à incarner la culture musicale de Pittsburgh, sa ville d’origine et aussi celle d’Ahmad Jamal où ce dernier a débuté sa carrière de musicien à l’âge de 12 ans. Puis c’est le saxophoniste Jowee Omicil qui monte sur scène et fait valoir, au soprano, son jeu fringant. Vient ensuite le pianiste azerbaïdjanais Shahin Novrasli, qu’Ahmad Jamal avait parrainé à Marciac en 2016, et qui a envoûté le public : passion communicative, bonds depuis le tabouret. Nous y sommes, nous entendons cette mer tumultueuse, nous ressentons roulis et tangage, le chavirement est proche.

Avant le concert final, Catherine Vallon-Barry nous fait découvrir un poème très touchant et personnel, dédié à Jamal, qui ressemble grandement à un éloge funèbre. La fille de ce dernier était présente elle aussi, pour témoigner de la vie de son père et ajouter sa propre pierre à l’édifice de cet hommage collectif.

Deux heures du matin ou presque...du jazz plein les yeux, on retrouve les grandes nuits de Marciac.

Juliette, Jean et Dorian

A l'Astrada

Nana Rashid, puissante et libre

Comment vous sentez-vous après ce concert ? Était-ce votre premier en France ?

J'ai joué pour la première fois à la Maison du Danemark à Paris en novembre 2023, six mois après la sortie de l'album *Music for Betty*. JIM est effectivement ma première date devant un public français. C'est assez étonnant de partir d'un projet très petit, très intime, et de le voir prendre de l'ampleur ailleurs qu'au Danemark.

On sent, en vous écoutant, à quel point les liens entre Benjamin Nørholm Jacobsen (piano), Martin Brunbjerg Rasmussen (contrebasse), Bjørn Heebøll (batterie) et vous sont forts. C'était très beau de vous voir interagir sur scène, il y avait beaucoup d'écoute et de regards entre vous. Comment vous êtes-vous trouvés ?

C'est un processus qui prend du temps. Pour cet album, j'avais envie de collaborer avec Benjamin, qui travaillait déjà avec Lasse Jacobsen (battereur titulaire). On s'est dit que c'était une excellente idée d'intégrer Martin au projet, car tous trois forment le trio Little North. Ils se connaissaient bien et avaient déjà un son, une cohérence depuis un moment. Aussi, la vie en tournée est particulière : on arrive, on joue, on replie et on repart. J'avais besoin d'un groupe stable et d'une vraie connexion humaine.

Votre album est superbe, il connaît un vrai succès – vous avez même reçu une récompense aux Danish Music Awards à sa sortie. Les thèmes de la transmission, des héritages et de l'identité le traversent. Vos textes sont semblables à des contes. Comment l'avez-vous composé ?



©G Diascorn

Betty est un personnage intérieur. Le premier morceau évoque une discussion entre deux parties de moi : ce personnage, vulnérable et sincère, et une part plus critique et dure, qui a tendance à juger Betty. J'ai envie de me connecter à cette vulnérabilité, de l'intégrer pleinement à ma vie. C'est cela qui nous permet de nous lier avec authenticité, car cette part est présente chez tout le monde. Si on réussissait à l'accepter, il y aurait bien plus d'harmonie et de paix. Quant à la composition, souvent, la première ligne de texte me vient en même temps que sa mélodie. C'est comme une sorte d'ouverture sur le morceau à venir.

Vous serez en tournée en automne 2024 (Nancy Jazz Pulsations, Tourcoing, et plusieurs dates au Danemark). Que peut-on vous souhaiter pour la suite ?

De prendre le temps de créer. Lorsqu'on sort un album, il nous accompagne un bon moment. On porte longtemps les histoires qu'on écrit, j'ai envie qu'elles aient du sens et qu'elles résonnent auprès du public.

Propos recueillis et traduits par Minna-Violette et Laure

Échos du BIS

Place au jazz vocal avec Bloom Quintet



©G Diascorn

En se promenant dans Marciac samedi et dimanche, on a pu entendre des « doo ba da doo wap », onomatopées qui fleurissaient sur la scène du Bis. La source de ces syllabes mélodieuses ? Les concerts de Bloom, un quintet composé des trois voix de Méлина Tobiana, Laurence Ilous et Léa Castro, de la contrebasse d'Arthur Henn et de la batterie d'Ariel Tessier. Le chant y est au premier plan, soutenu par les deux instruments rythmiques.

Avec une énergie pétillante, les trois chanteuses interprètent des chansons en anglais, en espagnol, en portugais et en jazz – c'est-à-dire sans paroles.

Les trois voix, ponctuées de solos de contrebasse, se mêlent et se répondent. Les harmonies qu'elles produisent bourgeonnent sous la toile du Bis, ravissant un public entraîné dans la cadence par des applaudissements rythmés.

Les morceaux oscillent entre compositions, comme *Dièse 1*, issu de l'album éponyme du groupe, et reprises de thèmes connus, à l'image de *Smile* de Charlie Chaplin, *Shape Of My Heart* de Sting et *You've Got a Friend* de Carole King. Butinant leur inspiration auprès de plusieurs styles musicaux – jazz, soul, groove et même reggae – les timbres de Bloom s'accordent pour donner des polyphonies singulières.

« Let It Shine, Let It Shine » : c'est ainsi que le concert s'achève brillamment, par le chant *a capella* des cinq membres du groupe, et une ritournelle qui reste dans la tête...

Athéna

Et ailleurs... Improvisations

Des envolées de notes dans la torpeur de l'après-midi guident le passant vers cet flot de fraîcheur à l'ombre de l'église. Allongez-vous dans l'herbe et fermez les yeux. Pascal Neveu et son piano voyageur vous porteront à la rêverie et à la méditation par ses improvisations inspirées de Keith Jarrett, Brad Mehldau, Thelonious Monk, Cecil Taylor... Du son, du rythme, des silences, Pascal invite le public à le rejoindre. Osons sans être intimidé par le piano...

C'est ce qui sera proposé au public dans des masterclass les 23 et 30 juillet de 10h à 12h. C'est gratuit, ouvert à tous, petits et grands, sans prérequis de solfège, ludique et dans la bienveillance !

Retrouvez Pascal Neveu pour un concert qu'il offrira à la chapelle Notre Dame de La Croix le 23 juillet à 18h.

Eliane & Athéna

Herlin Riley : Ahmad et moi

« Il était mon patron, mon mentor et mon ami »

Bonsoir Herlin Riley, nous sommes à une heure de votre hommage à Ahmad Jamal, partagé avec Marcus Roberts. Que ressentez-vous ?

Beaucoup d'émotion, beaucoup de joie de jouer avec ses amis, avec mes amis. Ahmad était quelqu'un de très spécial. On parle souvent de ses gestes d'apparence autoritaire, de son doigt pointé vers James (Cammack) ou moi, par exemple, pour nous demander de prendre la main. Mais c'est un code entre nous, par exemple quand il croise ses bras, il prévient qu'on va quitter la section A pour la section B (le « bridge ») puis un interlude et normalement la section C. Sauf qu'avec Ahmad, génie de l'improvisation organisée, on peut parfaitement revenir à la forme A, étirée ou au contraire raccourcie, répétée deux ou trois fois sans passer à la B par exemple. Et tout cela avec des gestes précis, sur scène.

Un peu comme les tennismen qui remuent les doigts dans leur dos...

Oui c'est ça, et c'est aussi une façon organisée de rendre la main au leader en fait. Mais en même temps, Ahmad ne m'a jamais demandé d'être autre chose que moi-même en tant que musicien et en tant que personne. Et il ne m'a jamais dit quoi ni comment jouer sauf dans deux morceaux, *But Not For Me* et *Poinciana*.

Vous avez joué avec lui en 1984 et en 1985, puis vous rejoignez le Lincoln Jazz Orchestra et Wynton Marsalis avant de revenir vers Ahmad en 2009, il me semble.

Oui, c'est lui qui m'appelle. Et ce n'est pas le même homme qu'en 1984, c'est un homme apaisé, serein, et moi aussi j'ai changé, j'ai une famille, 5 enfants, près de moi à New Orleans. James Cammack arrive deux ans après. Je suis en train d'écrire le discours que je lirai sur scène tout à l'heure et je me rends compte que Ahmad a joué trois rôles

successifs pour moi : il m'a donné mon premier job, ça compte, pour un jeune de 23 ans père de famille. Puis il a été mon mentor, il m'a appris comment me conduire sur scène, comment négocier mes contrats. Et beaucoup plus tard il est devenu mon ami. Vers la fin de sa vie, on a beaucoup échangé, il me disait : « Herlin, ne cours pas après l'argent ou les récompenses, vis d'abord en paix avec toi-même ».



©Bernard

Vous me volez presque ma dernière question : vous le dites dans votre album *Perpetual Optimism*, vous croyez profondément en Dieu. Ahmad était musulman. Vous discutiez de vos fois respectives ?

Oui bien sûr, très souvent. On peut avoir différentes conceptions du Messie par exemple, mais Dieu, c'est l'unité, c'est la communion des gens. Quand on parlait de religion avec Ahmad, on était souvent d'accord mais lui, par exemple, ne croyait pas à la résurrection. Moi, j'y crois et encore plus fort ce soir quand je pense à lui.

Propos recueillis par Bernard

Balade onirique, ballade auditive...

La galerie de l'Âne Bleu, un havre artistique et enchanteur

Un air de jazz en tête, une miette de tapas au coin de la bouche et le journal de JIM en main, vous errez dans les rues de Marciac dans l'attente du prochain concert... Si vous passez par la rue Saint-Pierre, il vous sera difficile de ne pas vous laisser entraîner vers ce lierre foisonnant qu'indique la bannière « ÂNE BLEU ». Ne restez donc pas au seuil du portillon, entrez !

Votre regard croisera sans aucun doute, derrière de petites lunettes rondes, les yeux pétillants de Saty aux cheveux d'argent. La galerie héberge grâce à son association caritative l'Âne Bleu de nombreux artistes, et ce, depuis une vingtaine d'années. Dans un jardin intimiste, entre petites tables et buissons, ne soyez pas surpris de rencontrer de drôles d'oiseaux... Mais c'est maintenant le bleu éclatant des volets d'une façade de pierre de taille qui attire à l'intérieur. Découvrez les tableaux de Cyril Desmet, entre lesquels trônent fièrement les oiseaux métalliques de Gilles Bonnin. Ce dernier, soudeur de métier et amoureux de la nature, y puise son inspiration. Celui-ci a vécu vingt ans aux côtés d'un grand corbeau, une espèce devant laquelle il s'incline : « On vivait chez notre corbeau ! » s'exclame-t-il. Perchés sur des branches métalliques, postés aux côtés de divinités nordiques ou sur le ponton de somptueux navires, les corbeaux sont partout. En ce lieu enchanté, les oiseaux de Gilles Bonnin ne risquent pas de s'ennuyer, entourés de fenêtres oniriques, véritables tremplins entre réalité et songe. Laissez-vous bercer à votre tour par ces métamorphoses plus étonnantes les unes que les autres, tel ce chien qui promène son maître ou vole dans les airs... Alors observez ces œuvres avec vos yeux d'enfant, hors des limites du raisonnable. Laissez vagabonder votre imagination ! « Si le chien s'envole, c'est qu'il est amoureux d'une étoile ».

Do si do ré mi... Une mélodie vous sort soudain de votre rêverie pour vous y replonger. Aymar Issaad, l'un des anciens élèves du collège de Marciac, vient régulièrement en ce lieu et fait danser ses doigts sur les touches du piano.



Ouvert tous les jours du 19 juillet au 4 août de 11h à 20h puis du 5 au 11 août de 14h à 20h, L'Âne Bleu vous offre une agréable expérience à ne surtout pas manquer !

Au cœur de JIM

Appel !

La question des déchets, c'est l'affaire de tous ! C'est le message que Solenne, cheffe des brigades vertes, souhaite faire passer aux bénévoles comme aux festivaliers.

Solenne est une jeune femme énergique. Elle attend un deuxième enfant et, en même temps qu'elle s'exprime, surveille des yeux son fils aîné auquel elle s'adresse dans un français entrecoupé d'espagnol, langue de tendresse et d'amour.

Aussi apprendrai-je que, depuis les débuts de l'aventure musicale de Marciac, les enjeux écologiques ont toujours été au cœur de l'équipe du festival, en adoucissant d'année en année l'impact des nuisances sur l'environnement et les habitants, en proposant un système de tri innovant pour les déchets, et en suggérant une carte de produits locaux pour les restaurateurs et des modernisations possibles. À chaque poste du festival une réflexion est menée sur les impacts écologiques afin de responsabiliser

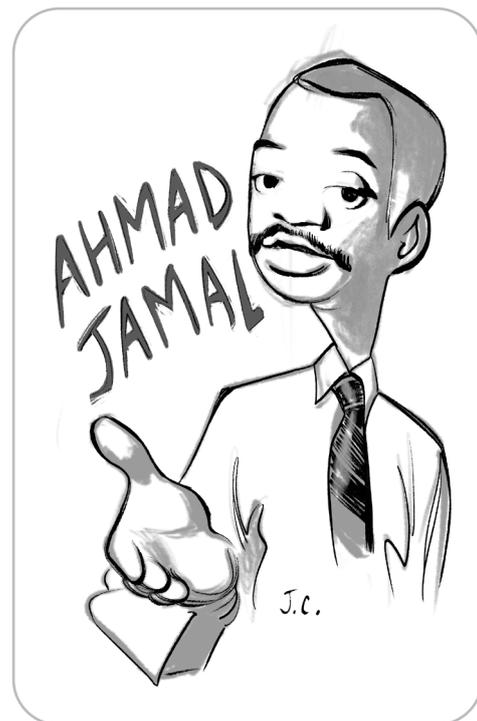


davantage les individus, particulièrement les enfants, à l'importance du tri et du recyclage.

L'emploi du temps de la brigade verte se répartit principalement entre le nettoyage du chapiteau et la collecte de marc de café pour alimenter le compost des jardins partagés de Marciac. La brigade verte a toujours besoin de bras pour le chapiteau et demande un coup de main ponctuel, tous les matins, d'au moins deux bénévoles par équipe ! À vos râtaux, éponges, balais !

CI@ire

Le dessin de Juliette



Au programme aujourd'hui

Au Chapiteau

21h - Erik Truffaz «Rollin' & Clap !»

23h - Hiromi's Sonicwonder

Au cinéma

14h Joan Baez : I Am A Noise (VOST)

17h Zorn I et II (VOST)

Demain 11h They Shot The Piano Player (VOST)

À vivre

14h30-17h Paysages in Marciac : table ronde "Le vivant à l'honneur". **La Halle**

17h Inauguration du festival Paysages in Marciac. **La Halle**

17h30 Mini-concert des combos des élèves du collège. **Stand MAIF**

18h Paysages in Marciac : apéro-concert avec O'Pato d'Oc. **La Halle**

Demain 9h30-11h30 Paysages in Marciac : balade "Paysages'nJazz". Départ de l'Office de Tourisme

Pour les jeunes

15h-19h Sensibilisation au tri des déchets et atelier sur l'environnement **Coin des Gamins**

Demain 10h Paysages in Marciac : animation "Aux arbres, petits citoyens". **La Halle**

À l'Astrada

15h - William Mendelbaum
Piano Solo

21h - Céu
Novela

Sur le Bis

12h00 Taking The Plunge Quartet

13h00 Euroradio Jazz Competition

17h30 Mina Agossi "Lonely Wales" Release Party

Demain 11h00
Pablo Campos Quartet



Athéna, Bernard, Claire, Dorian, Eliane, Gilles, Hans, Jean, Juliette, Laure, Laurent, Marguerite, Marie, Minna-Violette, Peggy, Philip, Sophie.



Quartier Libre

NOUVEAUTÉ 2024 : LA PRÉSENCE SUR LE FESTIVAL DE QUARTIER LIBRE, MÉDIA CULTUREL QUI PARCOURT LA FRANCE À BORD DE SON CAMION STUDIO DE RADIO POUR RENDRE COMPTE DES ACTUALITÉS CULTURELLES, DONNER LA PAROLE AU PUBLIC ET PROPOSER AUX JEUNES DES ATELIERS D'INITIATION AUX MÉDIAS.

AU MICRO

Quartier Libre

Pour notre troisième émission le samedi 20 juillet, la température dépassait les 28 degrés dans le camion studio, pour un ressenti d'environ 500. Pourtant la chaleur n'a pas empêché Alex Terrier, Clémence et Anne de Mécènes Productions, Emie Delesalle des AIMJ ou encore nos deux astrologues de venir mettre le feu aux ondes de Quartier Libre. Saxophoniste de renom, Alex Terrier est revenu sur les débuts de sa carrière et la manière dont il a progressivement délaissé le piano pour le saxophone, afin de se consacrer entièrement à son amour pour le jazz. Anne et Clémence nous ont rappelé ô combien il était important de soutenir le festival avec le Club des partenaires. Elles étaient accompagnées par Jean-Jacques Lestrade, qui nous a expliqué qu'il soutenait le festival parce que « Marciac, ça se vit ». Edith et Javotte ont lu leur horoscope et m'ont appris que mon signe astrologique était en réalité le plus fiable du festival. Emie, notre apprentie journaliste, a réalisé sa première chronique en direct.



RETROUVEZ
NOTRE PODCAST

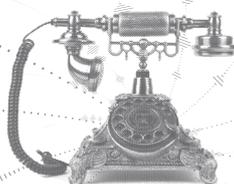
CABINE DE TÉMOIGNAGES

La parole est à vous, n'hésitez pas à laisser votre message au festival !

«Écoutez, je suis très content. Nous fêtons notre dixième festival avec mon fiston, qui est venu pour la première fois à 2 ans et demi avec sa draisienne, et aujourd'hui, il a 12 ans et demi, quasiment un homme. Donc voilà, l'aventure continue. Et certainement qu'un jour, il viendra en virée tout seul. On vous embrasse, bon festival !»

«Nous sommes très contents d'être venus. Paul a passé un très bon moment, il a 3 ans. Il a adoré le jazz, les frites et se balader avec tous ces gens.»

«Cocou, c'est Audrey et Pierre-Yves, nous sommes de Bretagne. Merci pour tout. Magnifique festival en folie, avec des endroits improbables que nous avons découverts, notamment celui de la jam session. Le OFF, le IN, le OUT, tout est funky, quoi.»



Venez au camion studio
de radio de Quartier Libre

LA JEUNESSE À MARCIAC

Zoom sur les premiers jours de formation

Radio Summer Camp. C'est l'initiative proposée aux élèves du collège de Marciac. Mise en place par Agathe Gallo avec le soutien d'Antoine Dambras, ce projet offre des ateliers d'initiation à la radio et au son ainsi qu'à la rédaction d'articles publiés dans le journal Jazz au Cœur. Lors d'une journée type, nous nous retrouvons au cloître aux alentours de 10h pour faire un point avec les bénévoles de la gazette. De 11h à 12h, nous commençons à rédiger des articles. Entre midi et 14h30, nous sommes invités à assister à l'émission animée par Agathe. Enfin, l'après-midi, nous réalisons plusieurs activités autour du son comme des micros-trottoirs et des petits reportages... Tout cela dans la bonne humeur, au sein d'une équipe composée de belles rencontres.

Louise Rodier. G.



Quartier Libre

Agathe Gallo et
Antoine Dambras.

Avec la contribution
des élèves de l'atelier d'éducation
aux médias de Quartier Libre.

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

www.quartier-libre.eu
Instagram : quartier_libre/
Facebook : quartierlibrepulsar/